

Interview dans Le Défi Quotidien, 16 août 2012

Thursday, 16 August 2012 15:25

## **Eric Ng, directeur du Cabinet PluriConseil : «Une croissance de 3 % est quand même honorable»**

Written by [Christina Vilbrin](#)

<http://www.defimedia.info/defi-quotidien/dq-interview/item/17270-eric-ng-directeur-du-cabinet-pluriconseil-une-croissance-de-3-est-quand-m%C3%Aame-honorable.html?tmpl=component&print=1>

<http://www.defimedia.info/defi-quotidien/dq-interview/item/17270-eric-ng-directeur-du-cabinet-pluriconseil-une-croissance-de-3-est-quand-m%C3%Aame-honorable.html>



Le ministre des Finances doit accorder la priorité aux ménages dans son prochain Budget, affirme Eric Ng, directeur du Cabinet PluriConseil.

Dans cet entretien, l'économiste brosse un tableau de la situation économique et fait le point sur le taux de change. Selon lui, c'est la dépréciation de la roupie face au dollar qui permet à l'euro de rester plus ou moins stable vis-à-vis de la monnaie locale.

**> Nous entamons la dernière ligne droite de l'année 2012. Quel bilan faites-vous d'une économie mauricienne fragilisée par la crise de l'euro ?**

Nous ressentons davantage l'impact de la crise européenne maintenant, soit plus qu'au début de l'année parce que la crise de la zone euro s'est accentuée depuis ces derniers mois.

D'ailleurs, après chaque trimestre, on est en train de réviser la croissance à la baisse. D'autre part, l'investissement privé est toujours en panne et une croissance négative y est attendue à

ce niveau cette année. On a dû aussi réviser à la baisse nos prévisions en termes de FDI qui ont été ramenées de Rs 13 milliards à Rs 9 milliards.

**> Plusieurs experts appréhendent une baisse de la croissance. À quel taux peut-on prétendre cette année ?**

Il se pourrait qu'en septembre, on réviser le taux de croissance autour de 3,3 % mais, d'ici à la fin de l'année, la croissance sera plus proche de 3 %. D'abord, parce que nous n'atteindrons pas l'objectif de 980 000 touristes et que nous nous dirigeons plus vers une stagnation dans le secteur touristique. D'autre part, outre une stagnation dans la construction, la croissance sera moindre dans l'Offshore et l'externalisation.

**> Étant donné la conjoncture économique mondiale difficile, ne devrait-on pas se réjouir que l'économie continue à progresser même faiblement ?**

Evidemment ! Une croissance de 3 % est quand même honorable dans la conjoncture actuelle parce que dans d'autres pays, notamment en Europe, la croissance est de moins de 1 %, voire à 0,5 %. Toutefois, en Afrique, la croissance est de 5 % en moyenne. Certains pays africains font donc mieux que nous. D'autre part, il faut voir la qualité de la croissance. Une croissance qui repose essentiellement sur l'investissement public et la consommation privée peut être inflationniste. Il faut plus d'investissement privé pour créer des emplois durables afin de soutenir la croissance sur les moyen et long termes.

**> Des craintes subsistent sur l'envolée des prix alimentaires. Les risques que l'inflation grimpe ne sont pas à écarter. Vos commentaires...**

La dépréciation de la roupie face au dollar et la hausse des prix des produits alimentaires sur le marché mondial sont les deux facteurs qui peuvent relancer l'inflation par les coûts. En revanche, on note qu'il y a moins de pression au niveau de la demande. Si la demande reste modérée, il n'y aura pas de grand dérapage au niveau de l'inflation. Toutefois, il se peut que les gens dépensent davantage avant la fin de l'année en prévision de l'augmentation salariale du Pay Research Bureau (PRB). Si tel est le cas, il y aura un impact sur l'inflation.

**> Statistics Mauritius prévoit un taux de chômage de 8 % cette année. Syndicalistes et patronat tirent la sonnette d'alarme. Doit-on attribuer cette mauvaise performance aux difficultés économiques ou bien à notre incapacité à diversifier les pôles de croissance économique, comme cela a été annoncé depuis 2006 ?**

Un taux de 8 % est raisonnable. Si à ce stade, il n'y a pas encore des licenciements massifs, il est vrai toutefois que les entreprises sont beaucoup plus prudentes au moment de recruter des gens et cela même dans le secteur des services. Toutefois, dans le secteur manufacturier, nous avons un problème d'inadéquation entre les besoins des entreprises et les compétences. Paradoxalement, il y a des emplois potentiels dans le secteur manufacturier et la construction, mais faute de main-d'œuvre qualifiée, les Mauriciens n'obtiennent pas d'emplois.

**> Parlons de la roupie... Selon la Banque de Maurice, la monnaie locale a perdu 4 % de sa valeur depuis qu'elle a entrepris d'augmenter ses réserves. Quelle lecture faites-vous du taux de change et comment évoluera l'euro et le dollar d'ici les prochains jours ?**

Cette politique d'accumuler des devises pour augmenter les réserves du pays à six mois d'importation est susceptible d'affaiblir la roupie. Évidemment, tout dépend de la fréquence des achats de la Banque de Maurice. Si elle achète des devises toutes les semaines, la roupie risque de glisser plus rapidement. Si elle espace ses achats sur plusieurs semaines, il y aura moins de pression sur la roupie. D'ici la fin de l'année, le cours vendeur du dollar devrait dépasser les Rs 32. Quant à l'euro, tout dépendra de la parité dollar/euro sur le marché

international. Il devra osciller entre les Rs 37-Rs 38 au cours vendeur. Il faut savoir que c'est la dépréciation de la roupie face au dollar qui permet à l'euro de rester plus ou moins stable contre la monnaie locale.

**> Dans tout ce débat sur le taux de change, on a, ces trois dernières années, privilégié une politique de soutien aux entreprises au détriment de l'épargne. Jusqu'à quand le consommateur sera-t-il sacrifié ?**

On a essayé de soutenir la consommation au détriment de l'épargne. C'est sûr que grâce à une roupie qui s'est appréciée contre le dollar ces trois dernières années, la consommation a pu être maintenue et par extension la croissance économique. Ce n'était, toutefois, pas une politique en faveur de l'exportation. C'est pourquoi on essaie aujourd'hui de réajuster la roupie en faveur des exportations. Ce n'est pas facile parce que le taux de change est déterminé par les forces du marché tant au niveau local qu'international. C'est difficile pour une Banque centrale de dévaluer la roupie d'un seul trait car il y a un équilibre social à préserver.

**> Les négociations pour le prochain Budget ont déjà démarré. Quelle devrait être la stratégie du ministre des Finances ?**

Il faudra gérer l'impact de l'augmentation salariale du PRB parce qu'il y a une pression des salaires dans le secteur privé. Le ministre des Finances ne doit pas venir avec des mesures qui pénalisent les entreprises. D'autre part, la productivité doit aller de pair avec l'augmentation salariale dans le secteur public. Il y a un grand travail à faire à ce niveau. Le ministre des Finances doit aussi accorder priorité aux ménages dont le pouvoir d'achat a diminué. D'ailleurs, la consommation est très modérée et les gens sont très prudents en faisant leurs achats.